*Nouvelle Canadienne*

# UN CRIME INEXPIABLE

par

A. C. de la Lande

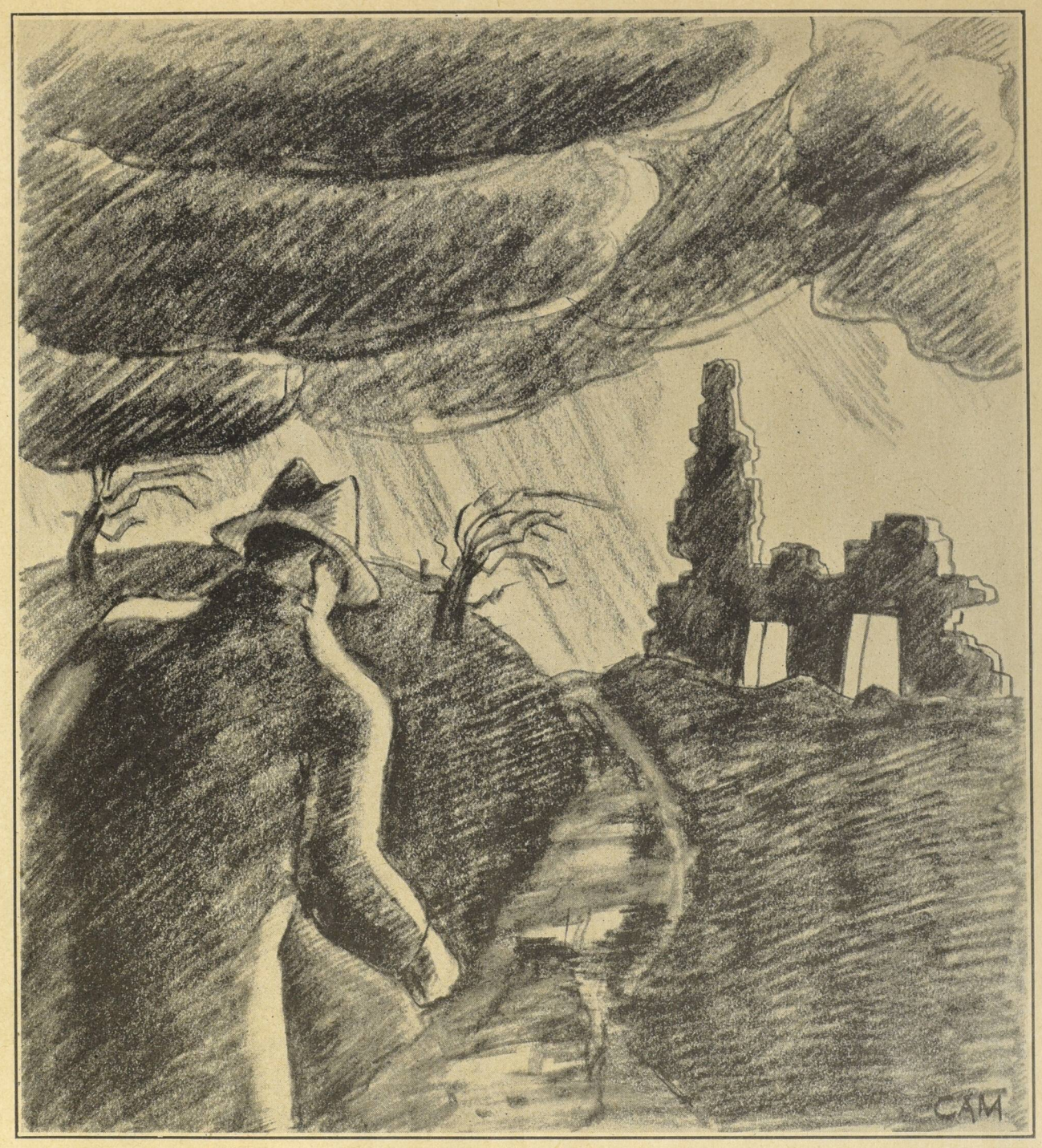


Illustration de CAM

*...Mon ami m'avait prévenu que ces ruines étaient hantées et qu'il serait plus prudent de presser le pas à cet endroit.*

ON ETAIT en novembre, mois durant lequel toute pensée humaine nous reporte vers ceux que nous avons tant aimés, ne paraissent plus être auprès de nous et le sont néanmoins davantage que durant leur séjour sur terre... Une nuit sombre et épaisse descendait sur le pays, enveloppant de son noir manteau funèbre la plaine et la montagne, les bois et les guérets...

Entre ses berges nues et jaunâtres où quelques joncs achevaient de mourir, la petite rivière, lentement, silencieusement s'écoulait, étalant ses paresses et s'étirait comme avec peine en sinuosités sans contours définis, coupant d'un ruban d'acier sombre les champs étendus pour leur sommeil de la nuit... Une longue file de peupliers immobiles dans le calme de la pénombre menait au village, ressemblant à un cortège de moines solitaires récitant leurs vêpres ou mieux encore à d'antiques gardes du corps vous présentant les armes au passage... De ci de là, perçant le voile opaque de la nuit, de petites lumières tremblottaient, feux-follets semblant se poursuivre et se cacher derrière les arbres pour reparaître plus loin et finalement se noyer et mourir sur la rivière endormie... C'étaient les lumières vacilantes du prochain hameau dont les paysans portant à la main leur fanal, se rendaient à leurs étables où les appelaient les animaux, ou même quelques vieilles villageoises se dirigeant vers l'humble église dominant le hameau afin d'y réciter leurs prières du soir, et éclairant leurs pas hésitants d'une petite lanterne dans laquelle dansait la flamme d'une antique chandelle...

Plaintivement, le vent gémissait à travers les broussailles denudées, et les rares feuilles qui s'y cramponnaient encore en étaient brusquement arrachées et tombaient en tournoyant avec le bruit mat d'ossements qui s'entrechoquent, pour s'étendre sur le sol durci par les premières morsures de l'hiver...

Je m'étais attardé longtemps chez un mien ami habitant le village de St. R... où il avait sa résidence d'été et fantaisie m'avait pris de m'en retourner à pieds vers la petite gare de M... distante de trois milles environ; or, me trouvant bien en avance sur l'heure du train, je marchais tout à mon aise, flanant même, malgré l'âpre bise piquante qui me cinglait le visage...

Avant d'arriver donc au hameau de M... que je devais traverser dans toute sa longueur avant d'atteindre la petite gare, il fallait passer devant une masure isolée (peut-on même nommer masure une espèce de hutte noire et informe, au toit défoncé, plutôt un monticule écrasé sur le bord de la route, pelletée de terre lancée là par quelque dieu en démence?...) Mon ami m'avait prévenu que ces ruines étaient hantées et qu'il serait plus prudent pour moi de presser le pas à cet endroit sans nullement m'y attarder. Réflexion qui lui avait naturellement valu de ma part un accès de franche gaieté, étant très sceptique de nature et n'ajoutant aucune foi à toutes ces manifestations surnaturelles des esprits aux pauvres humains que nous sommes. Et contrairement à son avis, je ralentis le pas et même me dirigeai vers la sinistre cabane, afin de juger par moi-même, me disais-je, si quelque revenant d'outre-tombe ne prendrait la fantaisie de me saisir au passage ou tout au moins de venir me tirer les oreilles en punition de ma témérité... Aussi fut-ce tout en chantonnant le fameux air «Nonnes qui reposez sous cette froide pierre... relevez-vous,» que je me rendis sur l'espèce de petit pont en branchages précédant les fameuses ruines...

Et soudain, était-ce le vent qui pleurait ou quelque farceur caché dans l'épaisseur du fourré voisin, saudain, dis-je, j'entendis une voix me crier: «—Où vas-tu donc, étranger téméraire?... Ne sais-tu point qu'on ne passe ici la nuit sans se signer et invoquer Dieu pour le repos de l'âme de celui qui en ces lieux maudits perpétra un horrible forfait?... Arrête si tu tiens encore au salut de ton âme». Et j'ouïs ces mots répétés par mille voix jusqu'aux dernières profondeurs des forêts lointaines...

Et je me pris encore à rire, mais d'un de ces rires que nous appelons vulgairement rire forcé, causé plutôt par la crainte que par la gaieté, car je dois avouer en toute

*(Suite à la page 50)*